

Il avait réglé d'avance les détails de ces obsèques, qui devaient être des plus modestes, rédigé son faire part, réparti ses livres. Tant il était demeuré inaperçu dans sa résidence même, une trentaine de personnes à peine accompagnèrent son cercueil, et parmi ce tout petit groupe dans la grande collégiale Notre-Dame, et sur la longue route du cimetière, son éditeur, M. Albert Messein, son exécuteur testamentaire, M. Marius Boisson, les délégations des différentes communautés, tous les prêtres de la ville et deux de ses convertis, dont l'un venu de Saint-Étienne pour lui rendre, après son décès, l'hommage de gratitude d'une visite qu'il n'avait jamais pu lui faire de son vivant.

"Une vie commencée dans le désordre de l'esprit et qui s'accomplit dans la paix de Dieu... Quelle merveille de grâce!" a dit M. Henri Ghéon. "Qui s'achève dans la paix de Dieu", préciserons-nous. Oui, cette fois enfin, c'était la paix. La paix absolue, la paix sans réserve, la paix qui ne dépend plus des conditions terrestres ni de l'attitude ou du jugement des hommes. Pas plus qu'il ne s'était inquiété de sa réputation actuelle. Retté n'avait eu souci de l'opinion de la postérité.

Peut-être quelques-uns me rendront-ils justice après ma mort. C'est possible et même assez vraisemblable. Mais je dois mentionner, en toute franchise, que cette éventualité ne me préoccupe guère. Mon juge ne siège pas ici-bas. Il domine les contingences humaines. Et la sentence qu'il prononcera sur mon oeuvre sera souverainement adorable, soit qu'elle la condamne, soit qu'elle l'absolve. (5)

Cette oeuvre est double: il y a l'oeuvre tangible, concrète, les livres qu'il a laissés; et il y a l'oeuvre invisible, qui découle de l'autre et qui n'en est que le fruit, ou, si l'on préfère, la répercussion: cette contagion qui chemine lentement, mais de toutes parts, qui se multiplie par elle-même et dont l'aire de dispersion ne saurait se mesurer.

Il n'y a pas eu de discours sur sa tombe, il n'y a même pas eu de fleurs, et le ciel d'hiver était gris au-dessus du sol bourguignon où ce déraciné allait être enseveli. Mais qu'importe? Tandis que son corps infirme retournait à la terre, son âme libérée avait déjà gagné les régions hautes. Et pour se présenter devant Dieu et recevoir sa récompense, peut-être lui avait-il suffi de réciter cette prière "conçue devant l'autel de l'Enfant-Jésus, dans la chapelle des Carmélites de Beaune, le mercredi des Cendres 1926", et qui sert d'épilogue à *Jusqu'à la fin du Monde*:

Enfant Jésus, je ne suis pas un mage versé dans toute sorte de science, et je ne puis t'offrir des cadeaux somptueux. Berger hirsute, trainant mon corps maladif, je t'amène quelques brebis boiteuses et dont la toison s'est arrachée aux ronces de la lande où, lorsque je les ras-

semblai, elles grelottaient sous le vent glacé que souffle le démon.

...Maintenant, Roi des pauvres, des affligés et des méprisés, puisque ta Mère me fait signe d'approcher, permets que je me blottisse au fond de l'étable, entre mon frère l'âne et mon frère le boeuf. Comme je suis très las, je m'assiérai sur la paille et je tirerai de mon pipeau les notes assourdies d'un cantique de Noël pour bercer ton sommeil.

...Alors, peut-être le privilège me sera-t-il concédé de chanter à mi-voix: *Domine, quinque talenta tradidisti mihi; ecce enim quinque alia superlucratus sum.*

On peut considérer cette émouvante invocation comme le testament spirituel d'Adolphe Retté. Mais, en échange des cinq talents qui lui avaient été remis, c'est bien plus de cinq autres talents qu'il aura apportés au Seigneur.

René DUVERNE.

(Le Noël.)

La fin de Pilate



L n'est pas possible qu'étant allé à Vienne, en Dauphiné, vous n'ayez vu, près d'une des portes, l'antique monument que les Viennois appellent l'*Aiguille*. C'est un édicule carré et évidé sur chaque face, formant arcade, portant une petite pyramide ou obélisque, et qui rappelle certains tombeaux de la voie Appienne. En effet beaucoup, à tort ou à raison, le tiennent pour un tombeau romain. Il borde aujourd'hui la grande route qui va de Lyon à Marseille, en longeant presque le Rhône, lequel coule au pied des ruines de cette petite Athènes de la Gaule des Césars.

Vienne était cela autrefois. Il y avait là un théâtre, des arènes, un prétoire, un arc de triomphe, un temple à Auguste et à Livie, un beau pont sur le fleuve, des aqueducs, des thermes, dont on retrouve quelque chose. C'était plus qu'un important municipe de province, c'était presque une capitale. Sous Claude, le préfet des Gaules y avait son palais, et le préfet maritime y surveillait sa flottille, qui remontait et souvent stationnait dans le Rhône. On y cultivait les lettres. Une petite cour gravitait autour de ces petits princes; des rhéteurs, beaux esprits, se redisaient, aux Bains, les petits vers de Martial, ce dont lui-même a tiré vanité quelque part.

Aujourd'hui la *Vigenna* ou *Vienna* antique est une ville morte: hommes et choses d'autrefois y sont oubliés, et l'Aiguille viennoise, en promenant mélancoliquement, depuis dix-huit siècles, son ombre autour d'elle, n'a rien écrit sur la poussière qui nous fasse connaître celui dont les cendres ont reposé sous ce mausolée. Le socle ne porte pas de nom; l'histoire garde le silence; mais la tradition, elle, est encore vivace. Elle parle, et quand on de-

(5) *Le voyageur étonné.*